

**Matthieu Jung. Un roman d'apprentissage destiné à prendre place parmi les classiques du genre.**



PRESSE/BRUNO CHAROY

# Matthieu Jung, l'innocence foudroyée

Après six ans de travail, Matthieu Jung publie le grand roman de l'adolescence. Un livre qui fera date.

**N**otre "moi" est fait de la superposition de nos états successifs, écrivait Proust. L'adolescence en est un, souvent douloureux, la plupart du temps incompréhensible aux adultes qui sont pourtant passés par là. D'ailleurs, lorsqu'ils se retournent sur leur passé, ces adultes, ne voient-ils pas parfois un autre dans celui qu'ils ont été? L'adolescence est une citadelle mystérieuse qui fonctionne selon ses propres codes. À peine dehors, on n'y comprend plus rien. C'est dire à quel point le dernier roman de Matthieu Jung est un petit miracle. En 750 pages bien tassées, l'auteur nous ouvre grand les portes de cette adolescence, décrivant par le menu ses espoirs, ses désirs et ses peurs, la montrant tour à tour souveraine, fragile et déchue; grandiose et grotesque, conquérante et vaincue. Il en résulte un roman excessif, obsessionnel, drôle, tragique, révoltant, total; un roman en marge de la rentrée littéraire officielle qui, quel que soit son destin publicitaire immédiat, est assuré de prendre place parmi les monuments de notre littérature.

## Un destin foudroyé

L'intrigue se déroule de 1983 à 1991, dans une décennie marquée par le "tournant de la rigueur", le déploiement du TGV, la commercialisation de la Carte bleue à puce et du répondeur téléphonique, la généralisation du magnétoscope, Tchernobyl, les manifestations contre la loi Devaquet, l'apparition de SOS Racisme et la chute du mur de Berlin. Étranges années quatre-vingt où les soixante-huitards prennent les commandes du pays, où l'argent devient la valeur suprême et où l'on commence à rêver à la fin de l'histoire dont le roman de Matthieu Jung se fait le fidèle chroniqueur.

Thomas Zins est lycéen en seconde à Nancy, un enfant de la jeune bourgeoisie socialiste complexé par son physique et à l'esprit entièrement accaparé par le désir du sexe féminin, au point que ce désir vire à l'obsession

manie. Amoureux d'une fille de sa classe issue d'un quartier populaire de la ville, la belle Céline Schaller, ses yeux trop maquillés et son 95C, il l'aide à faire ses devoirs et réussit à sortir avec elle, ce qui ne l'empêche pas de continuer à cultiver ses rêves de conquête. Mais elle s'attache à ce gamin brillant qui lui ouvre des horizons intellectuels insoupçonnés, au point de devenir éperdument amoureuse, n'hésitant pas à inventer des trahisons pour réactiver son intérêt pour elle quand elle estime que celui-ci faiblit. Bref, les deux ados se font souffrir, découvrent ensemble la volupté et passent leurs mercredis après-midi à faire l'amour et à rêver leur vie d'adultes. Thomas déborde d'ambition brouillonne. Il veut être écrivain, ou comédien, ou n'importe quoi en somme, pourvu qu'il soit célèbre, ce qui lui permettra de séduire des filles tout en conservant, bien entendu, celle qu'il aime, et de venger ses complexes.

Mais le drame de l'adolescence tient souvent dans les mauvaises rencontres. Lors de ses premières vacances sans ses parents, dans un camping de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, en Vendée, avec un copain, un homme âgé de 43 ans, Jean-Philippe Candelier, les aborde à la buvette. Les adolescents commencent par le trouver ringard et lourd, sans y voir malice, jusqu'à ce que le prédateur, car c'en est un, se présente comme écrivain, réalisateur et comédien parisien, ami du showbiz et homme en vue. Si le lecteur comprend immé-

## UN OBSERVATEUR EXTRA-LUCIDE

**Né à Nancy en 1970, Matthieu Jung a exercé plusieurs métiers avant de collaborer à *Bordel*, revue littéraire branchée des années 2000 fondée par Frédéric Beigbeder. Poussé par Philippe Muray, qu'il fréquente dans une autre revue, *L'Atelier du roman*, l'écrivain se lance dans le roman et commence son exploration méthodique des inquiétudes souterraines à l'œuvre dans notre société: l'obsession caritative (*la Vague à l'âme*, Scali, 2007), la recherche du risque zéro (*Principe de précaution*, Stock, 2009) ou le désir d'enfant à l'heure des grandes "libérations" portées par la technologie (*Vous êtes nés à la bonne époque*, Stock, 2011). Sans jamais juger ses personnages pour lesquels il a le plus souvent un regard bienveillant, Matthieu Jung n'en épingle pas moins « *les mœurs, les comportements, les tics de langage et l'idéologie d'une middle class urbaine moderne, évoluée, qui se croit la mesure du monde* », comme le note l'écrivain François Taillandier dans le sillage littéraire de qui Matthieu Jung s'est placé. O. M.**

diatement le danger que représente ce raté, le pauvre Thomas, plombé par son innocence, voit en lui la porte d'entrée de ses rêves de gloire et se jette dans ses rets. Candelier deviendra dès lors son mentor et son corrupteur, bourrant la cervelle du jeune ado d'idées qu'il n'aurait jamais eues et l'initiant aux amours homosexuelles avec quelques amis dépravés.

Découvrant des pulsions qui lui font horreur, broyé par un désir qui l'humilie, ne sachant plus qui il est, l'adolescent va progressivement sombrer à mesure que Céline s'élève. Sa personnalité en construction se disloque, il devient cynique et violent, se met à boire de façon compulsive et se trans-

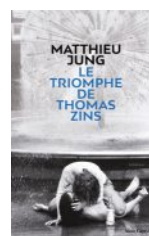
forme en quelques mois en une loque que quitte Céline, acceptée en hypokhâgne et promise à un avenir brillant.

Ce destin foudroyé, l'auteur le déroule sans rien occulter, sans rien juger non plus, se contentant de montrer, et cela pourra bien sûr dérouter certains lecteurs. Disons-le tout net: il est énormément question de sexe dans ce roman. Sexe grandiose et fondamentalement innocent (même dans sa perversion!) de la première adolescence; sexe avili et destructeur ensuite, dont certaines descriptions, jamais complaisantes cependant, n'en provoquent pas moins des haut-le-cœur.

Tandis que Thomas sombre et lance des SOS que personne ne reçoit, son père, seul adulte, peut-être, qui aurait pu le sauver, est lui-même rongé par ses angoisses qui l'aveuglent. À l'approche de la cinquantaine, il ressasse son enfance indochinoise et pense à son propre père, mort à cet âge. Les quelques chapitres qui sont consacrés à cet officier français d'Indochine, torturé par les Japonais au lendemain du coup de force du 9 mars 1945 et humilié à son retour en métropole, donnent une épaisseur supplémentaire au roman en confrontant le destin du grand-père et celui du petit-fils.

Grand roman de l'innocence bafouée, *le Triomphe de Thomas Zins* ne répond à aucune des nombreuses questions qu'il soulève, pas même à celle de la liberté et de l'usage que nous faisons de cette machine à broyer les jeunes consciences quand elle est désordonnée et folle. Au lecteur de se débrouiller. Le romancier, lui, a fait son boulot. ●

**Olivier Maulin**



**"Le Triomphe de Thomas Zins", de Matthieu Jung, Anne Carrière, 752 pages, 23 €.**

**L'AUTEUR NOUS OUVRE GRAND LES PORTES DE L'ADOLESCENCE, DÉCRIVANT PAR LE MENU SES ESPOIRS, SES DÉSIRS ET SES PEURS.**